

PLURILINGUISME ET POLITIQUE EN TUNISIE
Dis-moi qu'elle langue tu emploies, je te dis pour quel leader ou parti politique tu votes

Foued Laroussi

Université de Rouen Normandie

Laboratoire « Dynamique du langage in situ » Dylis EA7474

L'objet de cet article est d'analyser les rapports entre plurilinguisme et politique en Tunisie à travers l'étude de messages, sous forme de textes courts, que les facebookers postent sur leurs murs. Il s'agit de tester l'hypothèse selon laquelle il existe des liens entre la langue que le scripteur utilise et le leader ou le parti politique pour lequel il vote.

Pendant toute la période allant du 1^{er} septembre au 13 octobre 2019, les Tunisiens ont vécu au rythme des élections présidentielle et législatives. L'élection présidentielle a eu lieu de manière anticipée suite au décès du Président Béji Caid Essebsi : le 1^{er} tour a eu lieu le 15 septembre, et le second, le 13 octobre. Les élections législatives ont eu lieu, le 6 octobre 2019. Il s'agit, dans les deux cas, d'un suffrage universel direct pour élire, d'un côté, le Président de la République, et de l'autre, les députés au parlement, l'Assemblée du peuple.

Pendant plus deux mois, sur Facebook surtout mais aussi sur les plateaux de télévisions, sur les radios ou entre eux, lors de conversations informelles, les Tunisiens ne parlent que de politique, ce qui va à l'encontre d'une analyse qui semblait pertinente, il y a encore peu de temps, selon laquelle les Tunisiens, suite aux déceptions politiques successives depuis la révolution de 2011, laquelle n'a pas amélioré leur quotidien mais l'a dégradé, ont divorcé avec la politique. Cependant, avec ces dernières élections, ce constat s'est avéré faux.

Dans ce texte court, comme je l'ai précisé supra, je me limite aux données que j'ai analysées sur Facebook. Aussi, faute de place, je ne peux, pour illustration, me livrer à une analyse détaillée de tous les messages cités ultérieurement.

Dans les années soixante, le pionnier de la sociolinguistique tunisienne, Salah Garmadi, écrivait ceci : « En Tunisie, le complet-veston s'exprime en français, le turban blanc plutôt en arabe classique et le *kadroun* (vêtement populaire) uniquement en arabe parlé ». Bien que, comme le dit l'adage, « l'habit ne fait pas le moine », la façon dont les

gens s'habillent exprime un message précis¹ ; une femme, selon qu'elle porte un voile ou un mini-jupe, ne transmet pas le même message. Si Garmadi faisait le lien entre tenue vestimentaire et langue parlée, qu'en est-il, aujourd'hui, des rapports entre plurilinguisme et politique en Tunisie ? Si l'on veut reprendre le schéma de Garmadi mais en remplaçant « habit » par « parti politique », bien que l'entreprise semble périlleuse compte tenu du nombre de partis politiques en Tunisie (plus de 200 depuis 2011), on pourrait être tenté de dire, avec le risque de faire un raccourci, que ceux qui s'expriment en français voteraient pour des partis se réclamant du modernisme, de l'héritage de Bourguiba et prônant une Tunisie ouverte sur le monde (*Afaq Tounes*², *Nidaa Tounes*³, *Al-hizb Al-Joumhourî*⁴, *Al-Hizb Addoustouri Al-Hor*⁵, *Tahya Tounes*⁶, *Attayâr Addimoqrâti*⁷, *Harakat Machrou3 Tounes*⁸...), ceux qui s'expriment en arabe classique voteraient pour des partis conservateurs, islamistes, voire panarabes (*Hrakat Ennahdha*⁹, *Itilâf al-Karama*¹⁰, *Hizb Ar-Rahma*¹¹, *Hrakat A-Cha3b*¹²...) et ceux qui s'expriment en arabe tunisien voteraient pour des partis politiques populistes (*Qalb Tounes*¹³, *Hizb Al-Istiqâl Al-watani*¹⁴, *Al-Haraka Al-Wataniyya Attounisiyya*¹⁵...). Or lorsque l'on observe les données de plus près, on se rend compte très rapidement que les choses sont plus complexes qu'on ne pense. Sans doute, le constat de Garmadi s'applique-t-il au contexte sociolinguistique tunisien d'avant l'avènement d'Internet. Aujourd'hui, les réseaux sociaux, Facebook en particulier, ont complètement bouleversé la donne, en ce sens que le plurilinguisme tunisien, en pleine transformation, connaît une vraie effervescence.

Sur le plan méthodologique, il s'agit d'analyser des textes à partir de captures d'écrans. Un scripteur poste un message sur son mur, lequel va susciter des réactions de

¹ Pour plus d'information sur ce sujet, voir Broutin, Yvonne (dir), 1996, *Cahiers de Linguistique sociale*, « se vêtir pour dire », Université de Rouen.

² Parti à tendance social-libérale, progressiste.

³ « Appel de la Tunisie » est un parti centriste, créé par Béji Caid Essebsi avec des anciens du RCD (Rassemblement constitutionnel démocratique, parti de Ben Ali) et des membres venant de la gauche.

⁴ « Le Parti républicain », à tendance démocratique et progressiste.

⁵ « Parti destourien libre » se réclame du Néo-Destour, fondé par Bourguiba en 1934.

⁶ « Vive la Tunisie » est créé par le Premier Ministre actuel, Youssef Chahed, c'est un parti centriste.

⁷ « Le courant démocrate » est un parti centriste

⁸ « Mouvement du projet de la Tunisie » est issu de la scission de Nida Tounes, il s'agit d'un parti centriste et moderniste.

⁹ « Mouvement Ennahdha » est un parti islamiste, conservateur. Il a remporté les élections législatives du 6 octobre en obtenant 52 sièges.

¹⁰ « La coalition pour la dignité » est un parti conservateur, islamiste.

¹¹ « Parti de la miséricorde », salafiste.

¹² « Mouvement du peuple » est un parti socialiste, panarabiste.

¹³ « Au cœur de la Tunisie » est un parti libéral, populiste créé par N. Karoui qui est arrivé second aux élections présidentielles.

¹⁴ « Parti de l'indépendance nationale », parti populiste, islamiste.

¹⁵ « Mouvement national tunisien », parti populiste de gauche.

ses « amis » sur Facebook. Faute de place, je me contente de quatre messages principaux (en gras dans le texte) ainsi que des réactions qu'ils ont suscitées. Lorsque le message est posté en arabe, la traduction (par mes soins) figure en italique. À la fin de chaque message, j'ai mis entre parenthèses le prénom ou le pseudonyme du facebooker qui l'a posté.

1. « M3a¹⁶ Mourou ad-Dinar yjīb euro¹⁷ » (*Avec Mourou, un Dinar rapportera un euro*), (AB)

1.1. « yazzi 3âd la nssaddik » (*arrête sinon je vais te croire*) (Jamel)

1.2. « m3a Mourou sardina bo93ot a-chourou » (*Avec Mourou, la sardine à la place du chinchard (trachurus)*) (Ali)

1.3. « ta9sod yjīb douro » (*tu veux dire, il rapporte 1 douro*) (Thamer)

1.4. « m3a Mourou hiz..... B douro » (*Avec Mourou, tu peux prendre avec 1 douro.*) (Jilani)

1.5. « dinar yat3adda fi chourou » (*le dinar continue tout droit sa route*), (Taieb)

1.6. « non m3a mourou ma3âdich to5lit 3la chourou (*non avec Mourou, tu ne pourras plus acheter même un chinchard*), (Jilani)

1.7. « m3a Mourou dinar ywalli douro ! » (*Avec Mourou, le dinar devient un douro »*) (Abdelwahaheb)

1.8. « m3a mourou dinar 9îmtou twalli kîf ad-douro » (*Avec Mourou, l'équivalent du dinar devient 1 douro*), (Mohamed)

1.9. « Ommi Sissi Tokness Tokness, llkat flayess esmou mourou kalet ech naamel bih nentakhbou fi riessiya... » (*Ommi Sissi était en train de balayer, elle trouva un sou, elle l'appela Mourou. Elle se dit : que ferais-je avec ? Je voterais pour lui à l'élection présidentielle*), (Nizar).

1.10. « mourou yakil acha3b b-9chourou » (*Mourou mange le peuple tel un fruit et ses épiluchures*), (Chokri).

¹⁶ Pour la translittération des messages en caractères arabes, j'ai opté, sauf pour l'illustration phonétique, pour le système de l'*arabizi*, à savoir une lettre = un chiffre. 3 = [ع] (fricative pharyngale) ; 9 = [ق] (occlusive uvulaire) ; 7 = [ح] (fricative pharyngale) ; 5 = [خ] (fricative vélaire) et 6 = [ط] (emphatique dentale). J'ai laissé les messages en caractères latins tels quels.

¹⁷ Ce message, posté en arabe et en caractères arabes, veut dire si c'est A. Mourou, le candidat du parti Ennahdha au 1^{er} tour de l'élection présidentielle, devient président, 1 dinar tunisien aura pour équivalent 1 euro.

Pour saisir le sens des messages, les jeux de mots subtils, les figures de style et les contenus sémantiques sous-jacents, il est indispensable de convoquer les éléments extralinguistiques, contextuels et culturels qui les sous-tendent. Le message principal (n°1), en arabe tunisien, est posté par un *nahdhaoui*, « adhérent au parti Ennahdha » appelant à voter pour son candidat, Abdelfattah Mourou, au 1^{er} tour de l'élection présidentielle. Pour ce scripteur, le vote pour Mourou boosterait l'économie tunisienne à tel point que 1 dinar tunisien (la monnaie tunisienne) rapportera 1 euro. Pour information, en 2010, avant la révolution, 1€ s'échangeait contre 1.927 dinar tunisien. Aujourd'hui, en 2019, autrement dit 8 ans après la révolution durant lesquels le parti Ennahdha et ses alliés étaient, et sont toujours, au pouvoir, 1€ s'échange contre 3,1301 dinars tunisiens. Le message du scripteur *nahdhaoui* sur Facebook a suscité nombre de réactions. Ses amis ont, tous, utilisé la même langue, l'arabe tunisien ; ils ont usé de toutes les ressources linguistiques, prosodiques, culturelles et métaphoriques, qu'ils ont à leur disposition, pour exprimer leur désaccord avec le facebooker *nahdhaoui*. Autrement dit, ils refusent de voter pour le candidat du parti Ennahdha, responsable à leurs yeux, de la crise économique du pays et partant de la dégringolade du dinar tunisien. Sur le plan prosodique, les réactions au message principal jouent sur la rime constituée par le son [uru] dans les mots : [muru], « nom propre », [uru], « euro », [duru], « la pièce de 5 millimes¹⁸ » se dit *dourou* en Tunisie, [šuru], « chinchard¹⁹ ». Le mot [šuru], polysémique, peut, selon le contexte, signifier aussi « tout droit ». On peut le retrouver dans l'expression suivante : *yt3adda fi chourou* « il continue tout droit sa route », d'où le message de Taieb : avec Mourou, « dinar yat3adda fi chourou » (*le dinar va continuer sa dégringolade*). Autrement dit, si le candidat Mourou devenait président, le dinar poursuivrait sa chute ou sa descente aux enfers. Quant au mot, *9chourou*, il est composé du nom *9chour-* suivi du clitique -ou, *9chour* étant le pluriel de *9ichra* qui, pour un fruit ou un légume, signifie « épluchure », « peau », etc., ce qui veut dire que, selon le message de Chokri, si Mourou devenait président de la Tunisie, il « mangerait » le peuple comme s'il mangeait un fruit avec sa peau. Sans doute, le facebooker fait-il allusion, ici, au fait que la plupart des politiques d'Ennahdha se sont enrichis en peu de temps avec de l'argent dont l'origine est inconnue. Le message 1.9., relatif au conte populaire *d'Ommi Sissi*²⁰, réfère de manière ingénieuse à la mémoire collective tunisienne pour transmettre au moins deux messages : d'une part,

¹⁸ Il faut savoir que le dinar tunisien se subdivise en 1000 millimes.

¹⁹ Le poisson chinchard se dit *chourou* en arabe tunisien, la désignation vient de la simplification de son nom scientifique, *trachurus*

²⁰ <http://blog.ac-versailles.fr/classeflslyceegeorgesbrassens/index.php/post/14/12/2012/Conte-Tunisien>

par le jeu de la métaphore, il compare le choix du candidat Mourou à une trouvaille – enfin l'oiseau rare est trouvé ! – et d'autre part, cet oiseau rare est comparé à un sou sans aucune valeur.

2. « Je n'arrive pas à comprendre comment, dans ma ville natale, on préfère que siège dans, le parlement, un imam à la place d'un médecin, d'un avocat ou d'un expert-comptable... » (Mustapha).

2.1. « L'Histoire ne régresse jamais mais chez nous elle ne progresse pas non plus. Nous nous retrouvons du coup en 2011 avec l'apparition des têtes de gaillards du Moyen-Age. Rabbi yostorna min blâhom !²¹. » (ABF).

2.2. « Illi yssayrou fi nahdha min 5alf kolhom a6ibâ w mu7âmin w rijâl a3mâl w y9admûlik al-7uthâla bâch maydhorouch bmasâli7hom²² » (*ceux qui dirigent le parti Ennahdha de façon souterraine sont tous des médecins, des avocats et des hommes d'affaires qui ne sacrifient que la racaille pour ne pas nuire à leurs intérêts.*), (Gradou).

2.3. « C le paradoxe de la démocratie qui profite aux non démocrates. » (Ahmed).

2.4. « Les sfaxiens une fois ils ont une maison et un enfant, votent pour celui qui leur garantit le salut après l'enterrement. » (Tahar).

2.5. « Tijârat addîn râb7a ya si Mustapha²³ » (*Le commerce de la religion rapporte Mr. Mustapha.*), (Malek).

2.6. « Sfax sa79atha arraj3yya » (*Sfax est décimée par la pensée réactionnaire*) (Olfa)

2.7. « Soyons réalistes. Cela ne date pas d'aujourd'hui que Sfax préfère des hommes religieux aux hommes savants, et ce pour des raisons économiques et traditionnelles... » (Anis).

Le message principal (n°2) est posté en français ; il suscite sept réactions dont quatre sont exprimées en français et trois en arabe tunisien, ce qui ne valide qu'à moitié les conclusions des travaux ayant porté sur le code-switching arabe-français, stipulant que la langue utilisée par l'émetteur détermine souvent le choix de la langue du récepteur, même s'il s'agit, ici, de scripteurs sur Facebook. Ce qu'il faut noter, par rapport à la

²¹ « Rabbi yostorna min blâhom ! », de l'arabe tunisien : « Que Dieu nous épargne leur malheur ! »

²² Ce message est posté en arabe tunisien et en caractères arabes. Il est traduit par mes soins.

²³ Idem pour ce message.

problématique centrale, c'est que les scripteurs reprochant aux Sfaxiens d'avoir voté majoritairement aux candidats d'Ennahdha aux élections législatives s'expriment en français ou en arabe tunisien. Aucun facebooker parmi ceux qui ont réagi au message de Mustapha ne l'a fait en arabe standard, par exemple. Aussi cela montre-t-il que l'écrasante majorité des Tunisiens qui s'expriment en français à propos des élections ne voteraient pas pour le parti islamiste. Quant à l'arabe tunisien que Facebook a fait sortir de sa sphère traditionnelle et limitée de la communication non formelle (Ferguson, 1959²⁴), il est employé par les scripteurs de toutes les tendances politiques. Olfa, pour qui, à Sfax domine la pensée réactionnaire, n'utilise pas le français mais l'arabe tunisien.

3. « Macarouna ballouchi walla 3asfour al-Ghannouchi. Je vote Nabil Karoui wi nmout al-macarouna²⁵ » (*Du macaroni sans rien et non l'oiseau [rare] de Ghannouchi. Je vote pour Nabil Karoui et j'adore le macaroni*).

3.1. « Wana zeda » (*moi aussi*), (Amira)

3.2. « Tawwa bjiddik titkallam walla tbasser ?²⁶ » (*Est-ce que tu parles sérieusement ou tu plaisantes ?*) (Mouna)

3.3. « non et non et non je vote inchallah kais said » (Chihen)

3.4. « Ya Mo9dad ya5i bjiddik tanta5ib sohyouni ????????? » (*Ya Mokdad tu es sérieux tu vas voter pour un sioniste ?????????*) (Chokri)

Le message principal (n°3) est mixte, en arabe tunisien et en français. Sur le plan linguistique, il joue sur la rime [š] : [baluš] contre [ġanuš]. Il montre que sur Facebook, l'usage du code-switching est très fréquent. Pour le comprendre, il faut également le situer dans son contexte socioculturel. *Macarouna*, « pâtes », *ballouchi* « sans rien » et « non *3asfour* « oiseau » de Ghannouchi », « le leader et président du parti Ennahdha ». Pourquoi le mot *macaroni* ? Parce que le candidat du parti *Qalb Tounes*, Nabil Karoui, arrivé second au 1^{er} tour de l'élection présidentielle, a fait du combat contre la pauvreté son slogan principal de sa campagne électorale. Pendant des années, il est parti dans des régions éloignées de la capitale pour distribuer aux pauvres nourriture et vivres. Ses détracteurs politiques, qui lui reprochent de se servir de la misère des pauvres pour acheter leurs voix, ont baptisé son parti, le « parti de *macarouna* ». Or le message mixte

²⁴ Charles André Ferguson (1959), « Diglossia », in *Word* 15, 325-340

²⁵ Ce message est mixte (arabe-français) ; il est aussi écrit en caractères arabes et en caractères latins.

²⁶ Ce message est posté en caractères arabes.

qui nous occupe est une réponse aux détracteurs de Karoui et de son parti, *Qalb Tounes*. Dans d'autres termes, le scripteur dit ceci : « je préfère manger des pâtes sans rien que voter pour l'oiseau rare de Ghannouchi ». Il réitère son idée en passant au français : « je vote pour Karoui » ; il revient ensuite à l'arabe tunisien pour dire : « et j'adore les pâtes. »

On pourrait gloser davantage sur tous ces messages tellement ils sont riches de créativité, d'ingéniosité et de recherche des expressions et des images les plus persuasives et les plus parlantes.

4. « moustawa almoutanâdhrîn kârithî. Alâna youmkinou an a9oula liljamî3i wa bia3la sawti sa anta5ibou alwara9a albaydha li a9oula Tounes lâ tasta7i9ou hadhihi al mahzali » (Khaled)

(Le niveau des compétiteurs est catastrophique. Maintenant, je peux dire à tous et à haute voix que je vais voter blanc pour dire : la Tunisie ne mérite pas cette mascarade.)

Ce message, posté en arabe standard, a suscité 66 réactions dans les trois langues citées supra. Il fait référence au débat télévisé qui a opposé, entre les deux tours de l'élection présidentielle, les deux candidats, Kais Saïd et Nabil Karoui. Le facebooker qui a posté ce message trouve le niveau des deux candidats catastrophique et, par conséquent, appelle à voter blanc. Mais voyons d'abord quelques-unes des réactions que son message a suscitées.

4.1. « alithnân kâritha montadhara » *(les deux nous mènent à une catastrophe attendue)*, (Inès).

4.2. « cha6ib w mat7o6ich wara9a baydha » *(barre les noms mais ne vote pas blanc)*, (Farida).

4.3. « khsâra !! La Tunisie mérite mieux que ces deux ignorants. 7irna bech nalkaw rajil fi tounis kemla » *(Dommage !! La Tunisie mérite mieux que ces deux ignorants. On est perplexe et on ne trouve pas un homme dans toute la Tunisie)*, (Sami)

4.4. « oustâdh hâdha yad5ol fi 5ânât 3adam al masouliyya wal lâ moubâlât tanta5ib walla ma tanta5ibch bâch yjik wâ7id minhom chouf chkoun ma yoslo7ich w na7ih » *(professeur, cela relève de l'irresponsabilité et de l'indifférence. Tu votes ou tu ne votes*

pas, tu auras l'un des deux. Vois lequel parmi les deux n'est pas bon et écarte-le), (Lasaad)

4.5. « t9oul anta wâ7id fârigh w lâ5ir malyân bil fârigh » (*Tu veux dire, toi, que l'un a [la tête] vide et que l'autre a une [tête] remplie de vide*), (Slah)

4.6. « al moustawa kâna bayyinan illa liman arâda 6amsa al7a9î9a aw 3adami roiyatiha aslan far9on liman yatou9ou lil 7ouriyya wa liman yahwa al3ouboudiyya 9ais 5iyâri wa lan a3dila 3an 9arâri almafyouzi al moutasahyin la youmathilouna aslan. », (*Le niveau était clair sauf pour celui qui veut masquer la vérité ou ne pas la voir. Il y a une différence entre ceux qui aspirent à la liberté et ceux qui aiment l'esclavage. Kais est mon choix et je ne reviendrai pas sur ma décision. Le mafieux et sioniste ne nous représentera jamais.*), (Lasaad)

4.7. « lâkin Nabil najmou ntay7ouh bishoula ba3d ma yarba7 amma mouâmarat 9atar w nah9a w taslîm tounis liddawâ3ich 9oul bye-bye il Tounis. » (*Mais Nabil, on pourra facilement le faire tomber, une fois il aura remporté les élections mais le complot de Qatar et Ennah9a [Ennahdha], ceux qui ont livré la Tunisie à Daesh, tu peux dire bye-bye à la Tunisie.*), (Bara'a)

Si je ne raisonnais que sur les sept messages retenus, je constaterais que, du point de vue de la langue employée, les messages 4.1. et 4.6. sont en arabe standard ; 4.2., 4.5. et 4.7. en arabe tunisien ; 4.3. et 4.4. sont des messages mixtes : 4.3. en code-switching arabe tunisien-français et 4.4. en code-switching arabe tunisien-arabe standard. Aucun message n'a été posté exclusivement en français. Voyons maintenant s'il y a correspondance entre choix de la langue et vote politique. Si le facebooker qui a posté le message principal (n°4) rejette les deux candidats et appelle à voter blanc, les réactions que son message a suscitées ne sont pas toutes d'accord avec lui ; bien que les messages 4.1., 4.3., 4.5. semblent faire le même constat relatif au niveau « catastrophique » des deux candidats, ils n'affirment pas expressément vouloir voter blanc. Les messages 4.2., 4.4., 4.6. et 4.7. sont clairement contre le vote blanc ; seulement 4.6. et 4.7. disent pour quel candidat ils vont voter : 4.6. pour Kais Saïd et 4.7. pour Nabil Karoui. Sachant que le premier ne parle qu'en arabe standard, seul le message 4.6., appelant expressément à voter pour lui, est en arabe standard. Pour ce cas, on peut affirmer qu'il y a correspondance entre le choix linguistique et le choix politique. En revanche, le facebooker qui appelle à voter pour Nabil Karoui, le rival de Kais Saïd, poste son message en arabe tunisien ; là aussi, il y a correspondance entre choix linguistique et

choix politique. Ainsi un constat semble s'imposer : l'arabe tunisien transcende les clivages politiques, autrement dit il est utilisé par des facebookers tunisiens toutes tendances politiques confondues. Et cela n'est guère surprenant puisque c'est la langue première des Tunisiens et partant la langue de la créativité et du génie linguistique. Par ailleurs, nous sommes très loin de la description de la situation linguistique faite par les chercheurs qui ont adopté le modèle diglossique de Ferguson (1959) faisant de l'arabe tunisien une variété basse, voire un dialecte stigmatisé et relégué aux fonctions non formelles. Par ailleurs, il est très rare de trouver un message anti Ennahdha posté en arabe standard ; la plupart des détracteurs du parti Ennahdha s'expriment en arabe tunisien, en français ou en alternant arabe et français.

Pour revenir à la créativité des facebookers tunisiens en arabe tunisien, je m'attarde davantage sur le message 4.7. pour expliquer le jeu de mots linguistique très subtil auquel s'est livré le scripteur pour faire passer son idée. Ce dernier précise qu'il vote pour Karoui et non pour le candidat du parti Ennahdha et ses alliés, les « Qataris qui ont comploté contre la Tunisie et l'ont livrée à Daesh ». « Si vous votez pour le candidat d'Ennahdha, poursuit-il, vous pourrez dire bye-bye à la Tunisie ». Cela dit, en parlant d'Ennahdha, il emploie délibérément un autre mot « nah9a » ou « nahqa ». Pour comprendre cette subtilité linguistique, il faut savoir que *NaHD²⁷a* et *NaHQa* sont deux paires minimales, les deux phonèmes distinctifs étant /d/ et /q/. Les deux paires minimales sont formées à partir de deux racines trilitères différentes : *NHD* qui, selon le contexte, signifie « se lever », « se redresser », « prendre son essor », « se mettre debout », le substantif *NaHDa* signifie « renaissance », « essor », alors que *NHQ* signifie « braire », le substantif *NaHQa* veut dire « braiment ». Partant, en remplaçant *Nahda* par *Nahqa*, autrement dit, en remplaçant un phonème distinctif par un autre, le scripteur compare les politiques du parti islamiste Ennahdha et leurs partisans à des ânes qui braient. On voit ainsi comment en jouant de la langue et avec elle, les scripteurs mettent leurs ressources linguistiques au service de leur engagement politique. Avec finesse, jeu subtil et créatif, ils tentent de rallier à leur cause les indécis et de les dissuader de voter pour le parti politique rival.

²⁷ J'ai mis en capitales les consonnes radicales car la racine en arabe, souvent trilitère, est purement consonantique et sémantique. En état de latence, elle est mise en mouvement, c'est-à-dire, elle reçoit un sens concret grâce à l'alternance vocalique.

Au terme de ce texte, je reviens sur l'interrogation de départ, à savoir s'il existe une correspondance entre le choix linguistique et le choix politique. Bien que cette étude, très limitée, car s'appuyant sur un corpus restreint, ne permette pas de livrer une réponse catégorique, nombre de constatations significatives peuvent être retenues.

- le plurilinguisme tunisien (arabe tunisien, arabe standard, français et parlers bilingues) est très vivant sur Facebook. Grâce à ce réseau social, les Tunisiens ont renoué avec l'écriture, en particulier avec l'écriture en arabe tunisien, variété qu'on a souvent présentée comme non écrite ;

- on ne peut faire correspondre une langue à une tendance politique précise ; l'arabe tunisien semble transcender tous les clivages politiques, dans le sens où l'on peut appeler à voter pour n'importe quel parti politique en le faisant en arabe tunisien ;

- très peu de messages postés en français appellent à voter pour des partis conservateurs, voire islamistes ;

- les messages les plus créatifs et plus subtils d'un point de vue linguistique ou prosodique sont en arabe tunisien ;

- l'arabe tunisien n'est plus persuadé comme un dialecte déprécié face à l'arabe standard mais comme une langue au sens propre du terme capable de véhiculer un discours politique pertinent.

Réseaux sociaux obligeant, la Tunisie se démocratise, les langues se délient et le paysage sociolinguistique se transforme.